**B2 –*Chapitre V : L’éveil de l’attention spirituelle***

1. L’expérience de la transcendance de Dieu fait prendre conscience du cadeau inestimable des dons de l’Esprit.

**« *[…] grâce aux dons de l’Esprit.* »** (P. 77, 2)

Paul de Tarse[[1]](#footnote-1) parle des dons de sagesse, de sciences, de foi, etc., et le premier Isaïe, (vers -740 à -700), avant Jésus-Christ, mentionne : sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance, piété ou « crainte de Dieu[[2]](#footnote-2)». Keating affirme qu’au cours de l’union transformante, le souffle divin, qui se médiatise par les dons de l’Esprit, peut nous suggérer avec une précision surprenante ce que nous pouvons faire ou pas[[3]](#footnote-3).

2. Les signes de la nuit des sens

**« *[…] la nuit des sens, crise amorçant le mouvement qui nous fait passer de l'empire des sens et de la raison à la docilité à l’Esprit.* »** (P. 78, 2)

#### La nuit des sens, est aussi une expérience où il nous semble que Dieu est absent. Voici très brièvement trois signes qui peuvent nous aider à percevoir que nous traversons cette nuit.

a) Sentiment de perte

b) Un sentiment d’inquiétude ou de culpabilité naissante, et de retour enarrière

c) Le goût d’être en intimité avec Dieu, en silence

#### Selon Jean de la Croix, ces trois signes doivent être présents en même temps chez la même personne pour qu’on puisse admettre qu’elle est dans la nuit des sens; sinon ce pourrait être plutôt l’indice d’une dépression[[4]](#footnote-4).

Pour plus d’explications :

Voir la traduction de B. Dionne « *La nuit des sens : le désert biblique », Chemin spirituel,* dix-huitième exposé de la section 4 : *Contemplation*, 22 p.Voir le texte de Keating *Night of sense : the biblical desert. Spiritual Journey, part IV. Contemplation, tape 18.*

Voir aussi la section sur la nuit des sens en B7.

3. L’Esprit, en nous, nous pousse à chercher Dieu

**« *[…] le connaissant et le connu ne font qu’un.* »** (p. 79, 4)

L’Esprit de Dieu en nous nous pousse à chercher Dieu de sorte que le connaissant (la personne qui cherche Dieu) et le connu (la connaissance partielle de l’Esprit par la médiation de ses dons en nous) ne font qu’un ; c’est-à-dire que nous sommes invités à l’union avec l’Esprit. Paul de Tarse exprime cette prise de conscience d’un éveil spirituel où Dieu est tout en tout[[5]](#footnote-5). Dieu est présent en tout, c’est-à-dire que rien n’existe en dehors de lui. L’univers et Dieu ne sont pas deux êtres séparés bien que distincts.

C’est pourquoi Keating parlera de non dualité[[6]](#footnote-6) ou d’inhabitation divine en chacun de nous. Cependant, l’union divine n’est pas une fusion avec Dieu dans laquelle nous perdrions notre identité. Dans une fusion on ne peut plus parler d’union puisque l’union nécessite des êtres distincts. Nous ne sommes pas Dieu; nous participons seulement à la nature divine.

4. L’esprit nous souffle délicatement l’incroyable

**« *Il existe en nous quelque chose qui désire être conscient du fait que nous ne sommes pas conscients de nous-mêmes.* »** (P. 79, 5)

En d’autres mots, nous pourrions dire qu’il y a au fond de notre être un dynamisme qui nous pousse à rechercher, au-delà des apparences du faux moi, notre identité profonde.

Nous pouvons ici reconnaître dans ce « quelque chose » le souffle de l’Esprit de Dieu qui anime notre vrai moi. L’Esprit nous aide à prendre conscience graduellement que notre personnalité est faussée par des expériences traumatisantes de notre vie passée depuis la prime enfance, et par des influences néfastes de notre culture. L’Esprit nous conduit sur le juste sentier qui nous permettra de découvrir ce « nous-mêmes », c’est-à-dire l’incroyable : la présence de la Trinité divine en toute notre personne : âme, esprit et corps.

5. L’échec à connaître le mystère de la relation de notre âme avec Dieu nous indique bien que nous avons affaire à Dieu : le Tout Autre qui nous dépasse infiniment.

**« *[…] vous commencerez à accepter le fait qu'essayer de tout comprendre ne mène à rien. […] L'échec est le chemin vers une confiance sans borne en Dieu.* »** (P. 80, 3)

Dans le contexte de la pratique du silence intérieur, le mot « échec » ne peut pas prendre le même sens que dans la conscience ordinaire de nos occupations matérielles. Ce serait bien naïf de s’imaginer pouvoir saisir totalement le mystère de Dieu simplement par la pratique d’une technique spécifique. Bien plus qu’une technique, la pratique du silence intérieur est avant tout une prière. La prière suppose que la personne a fait le libre choix d’espérer[[7]](#footnote-7) une relation avec le Créateur.

Le mystère de la relation à Dieu dépasse infiniment les facultés humaines : mémoire, intellect et volonté. La prière authentique dépasse toute demande, louange ou remerciement et suppose, au-delà de toute attente précise, un abandon confiant. L’abandon en Dieu peut découler d’un éveil (Pourquoi existe-t-il des êtres plutôt que le néant ?) suite à un saisissement (Dieu est tout en tout.) face au mystère le plus total de l’existence de toute chose. La personne acquiert alors un second regard sur l’ « échec » dont parle Keating. L’échec par rapport à la réalisation d’attentes trop précises suite à la Prière de consentement ne devrait pas nous inquiéter. Au contraire, cet échec vient nous confirmer la nécessité de renoncer à la satisfaction des besoins excessifs du faux moi. Cela nous garde dans l’humilité face à la grandeur infinie de Dieu. Le Seigneur n’a pas à se conformer aux représentations que nous nous faisons de lui, ni à réaliser nos attentes. Dieu est tout autre que ce que nous pouvons imaginer, mais aussi tout proche à l’intérieur de chacun de nous. Il nous aide à la déconstruction du faux moi. Il nous conduit par un juste chemin vers lui malgré les obstacles que nous avons à franchir.

6. Soyons attentifs aux dons de l’esprit qui se manifestent en nous.

**« *Comme tout dans la vie, vous pouvez vous habituer à cette prière et ne pas remarquer les dons extraordinaires que vous recevez.* »** (P. 81, 1)

Au fur et à mesure que le faux moi est détruit par l’action de l’Esprit en nous, le vrai moi se libère graduellement des obstacles que représentent les besoins excessifs de cette fausse personnalité. Ces faux besoins empêchent le vrai moi de s’exprimer grâce aux dons qui viennent de l’Esprit. Avec le temps, des changements se font en douceur dans notre façon d’être et parfois les autres peuvent en percevoir les effets avant nous.

7. L’Esprit nous aide à nous détacher

**« *Si des pensées vous viennent à l'esprit et que vous les laissez s'estomper sans y attacher d'importance, vous pouvez être sûr que vous êtes dans une prière profonde.* »** (P. 81, 1)

Nous n’avons pas à juger de la qualité de notre prière à partir de critères de performance comme cela est habituel dans les activités matérielles ou intellectuelles du quotidien. L’intention de toujours revenir vers Dieu à l’aide du mot sacré suppose que nous n’acceptons pas volontairement de demeurer en réaction ou en lien avec toute pensée. Nous n’avons pas non plus à chasser les pensées le plus rapidement possible, mais à les accueillir et à les laisser partir sans réagir. Cette précision de Keating vient nous soulager du fardeau de la performance et nous rappelle que c’est l’Esprit qui prie en nous. Chacun de nous est son sanctuaire. Laissons-le agir en nous.

Bertrand Giguère - septembre 2022

1. 1Co 12, 1-13 [↑](#footnote-ref-1)
2. Isaïe 11, 2. L’expression biblique « crainte de Dieu » servait à identifier le sentiment religieux. Aujourd’hui nous pouvons la prendre au sens d’une profonde révérence envers Dieu qui découle d’une prise de conscience de sa grandeur infinie. La confiance et la piété envers Dieu en résulte. [↑](#footnote-ref-2)
3. T. KEATING. *Invitation to Love, The Way of Christian Contemplation*, New York, Continuum, 1995, p. 102. [↑](#footnote-ref-3)
4. J. de la CROIX., « La montée du carmel », *Œuvres complètes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p. 171-179. [↑](#footnote-ref-4)
5. 1 Co 15, 28. [↑](#footnote-ref-5)
6. Si nous percevons Dieu comme un être extérieur à nous et au cosmos, nous avons une représentation duale de la divinité. [↑](#footnote-ref-6)
7. Prière de Charles de Foucauld : « Mon Dieu, si vous existez, faites le moi connaître ! » [↑](#footnote-ref-7)